

## SOMMAIRC

L'association V-ART-5	03
L'exposition en quelques mots	04
Note d'intention	05
Un avant-goût des œuvres	80
Lieu et parcours d'exposition	10
ANNEXES	
Agnès Mellon	11
Chrystèle Bazin	12
Revue de presse	13
Partenaires et collaborations	14
Contact et équipe	15



Noailles, le 5 décembre 2018. Neuf minutes de silence en hommage aux victimes de la rue d'Aubagne et à Zineb Redouane, victime d'une grenade lacrymogène lors d'une manifestation des gilets jaunes (photos Agnès Mellon).

## L'ASSOCIATION V-ART.5

L'association V-ART·5 est une association à but non lucratif qui a pour objet de promouvoir un collectif d'artistes, dont l'artiste Agnès Mellon, et de soutenir la production et l'exposition d'œuvres photo, vidéo, arts plastiques et numériques, ainsi que la publication d'ouvrages. Les membres de l'association présentent des compétences et des expériences dans le domaine culturel : coordination de festival, recherche de mécénat, communication presse, journaliste, auteur, etc.

Créée en 2018, elle a accompagné Agnès Mellon dans le montage de l'exposition E(QUI) VOQUE aux Salins, scène nationale de Martigues. Elle produit actuellement l'exposition LA DENT CREUSE: CARTOGRAPHIE DE LA COLÈRE aux Rotatives de la Marseillaise. Enfin, en 2020, l'association V-ART-5 produira une nouvelle exposition d'Agnès Mellon qui fait suite à sa résidence dans le centre de gérontologie de Saint-Thomas de Villeneuve à Aix en Provence, autour du thème de l'altération mentale.

V-ART·5 / 9 rue de l'Olivier, 13005 Marseille v-art5@protonmail.com



Composition #5, Agnès Mellon, 2018. Impression sur Dibond.

# TE SWEET TO THE PARTY OF THE PA

Vieux Port, « Acte XI » des gilets jaunes, 26 janvier 2019 (photos Agnès Mellon).

### LA DENT CREUSE

#### CARTOGRAPHIE DE LA COLÈRE

# Création visuelle et sonore par Agnès Mellon & Chrystèle Bazin

Le 5 novembre 2018, trois immeubles s'effondraient dans le centre ville de Marseille, causant la mort de 8 personnes et créant une « dent creuse » entre le 61 et le 69 de la rue d'Aubagne. Depuis, les Marseillais sont sous tension. Ce réveil des citoyens, Agnès Mellon et Chrystèle Bazin l'ont suivi au fil des marches, des colères, des revendications, des solidarités, des mobilisations et des affrontements. Puis d'autres colères se sont mêlées : les gilets jaunes, les femmes, le climat, les lycéens. Agnès Mellon et Chrystèle Bazin ont alors décidé de capter l'expression symptomatique d'une colère plus large, imbriquant les pièces apparemment disparates d'un seul et même puzzle.

#### Date de l'exposition :

du 5 novembre au 21 décembre 2019

Lieu : Les Rotatives du journal la Marseillaise,

Cours d'Estienne d'Orves, Marseille.

Public attendu: 1 500 à 2 000 personnes

Entrée libre



Vieux Port, « la marche de la colère », 14 novembre 2018 (photos Agnès Mellon).

## MOTE D'INTENTION

Octobre 2018, des arbres abattus à la Plaine et des citoyens qui entrent en résistance contre un projet de rénovation urbaine contesté. Pour toute réponse, l'édification d'un mur enserrant la place. En réaction, une marche funèbre pour enterrer la concertation entre habitants et élus, comme un signe prémonitoire des temps à venir : l'effondrement des immeubles de la rue d'Aubagne et la mort de huit personnes...

L'intensité de ce drame nous a fait descendre dans la rue, chacune avec notre outil de travail, Agnès avec son appareil photo, Chrystèle avec son enregistreur sonore. Des heures de prises de vue et de sons au rythme des mobilisations citoyennes : marche blanche, marche de la colère, appel aux masses, etc. L'objectif d'Agnès s'attarde sur les corps, les contrastes, les mots, les masses, les symboles, les émotions. Le micro de Chrystèle enregistre les voix, les slogans, les pas précipités, les déflagrations de grenades, le sifflement des fumigènes.

Puis d'autres colères se sont mêlées : les gilets jaunes, les femmes, le climat, les lycéens. Nous avons alors décidé de capter l'expression symptomatique d'une colère plus large. Avec l'intuition que, peut-être, tout est lié.

Exposer cette matière sensible pour contribuer à construire la mémoire

collective nous est alors apparu important. Lors de cette exposition, ce serait comme redescendre dans les rues, arpenter la ville avec différents espaces figurant des rues, des chemins, des impasses, des habitations, etc. Tous ces reliefs permettent d'imaginer une cartographie des émotions, de les spatialiser, de les parcourir, en écho à toutes ces marches qui ont eu lieu dans la ville.

Plusieurs principes guident le projet. L'exposition dans son ensemble sera pensée comme une seule œuvre et prendra corps avec le lieu. Rien n'y sera explicite, mais suggéré, faisant appel au vécu et à l'imaginaire des visiteurs. Les installations interrogeront et exploreront des émotions et des ressentis autour du vide, des murs, de l'enfermement, de la confrontation, de la violence, du contraste, du réveil, du refus... Autant de façons de mettre en scène des sons et des images, pour fragmenter ou, au contraire, relier des matériaux, incluant parfois des objets physiques, afin de provoquer plusieurs lectures, différents points de vue.

L'exposition LA DENT CREUSE, qui est portée par l'association V-ART·5, débutera symboliquement, le 5 novembre 2019, un an après le drame de la rue d'Aubagne.



La Plaine, « la marche funèbre », 1er novembre 2018 (photo Agnès Mellon).



Noailles, le nom de Simona, une des victimes, en fragments, 5 décembre 2018 (photo Agnès Mellon).

La projection de la photo sur un des murs des Rotatives apporte une matière inattendue, mais tout à fait à propos, à l'image : trou béant, traces de sang, texture de la peinture qui craquèle, etc.

Centre Bourse, « Acte XI » des gilets jaunes, moment de pause, 26 janvier 2019 (photos Agnès Mellon).

En arrière plan, confrontation entres CRS et manifestants. Au premier plan, la vie quotidienne se poursuit, indifférente aux traces des affrontements (galettes lacrymogènes, projectiles).

Projet : panneaux suspendus, effet de profondeur et oscillation.

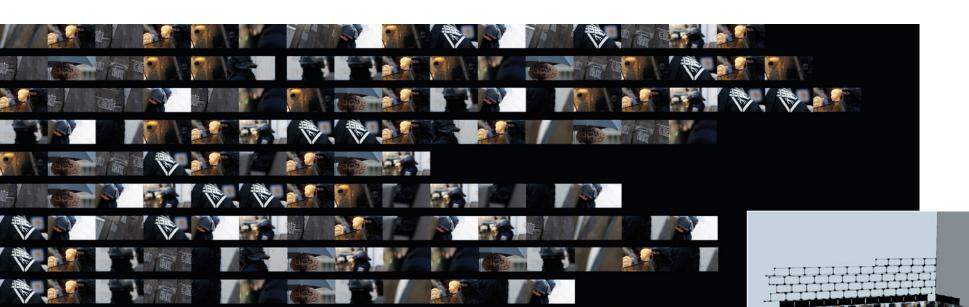


# UN AVANT-GOÛT DES ŒUVRES

Ce travail s'inscrit dans le prolongement des recherches d'Agnès Mellon sur l'ambiguïté, la fragmentation et la confrontation des corps. Avec ce travail sur les manifestations de la colère, elle transpose le regard qu'elle exerce habituellement dans le cadre du spectacle vivant à des scènes de rue, passant des corps dansants à des corps révoltés, des gestes chorégraphiés et pensés à des mouvements instinctifs et imprévisibles. Il s'agit alors d'attraper dans ce flux d'émotions spontané, une main, un regard, une masse, un enchevêtrement de corps, un détail, un moment, un contraste, puis de les recomposer pour créer un récit intime, un imaginaire ouvert à de multiples interprétations. Le travail sonore viendra donner une dimension supplémentaire à ce travail visuel, venant parfois renforcer la force des images, et d'autres fois dérouter, apporter du contraste ou un autre récit.

L'exposition comptera une cinquantaine d'œuvres (imprimées et projetées) et quatre créations sonores, dont une immersive.







Le mur de la Plaine, « marche funèbre », 1er novembre 2018 (photo Agnès Mellon).



Projet : Chaque fragment d'image correspond à une lettre de l'alphabet et met en relief des slogans entendus dans les manifestations. Venant faire écho aux écritures sur le mur de la Plaine qui annoncent les rassemblements à venir, ce principe de création s'appuie également et surtout sur le ressenti profond de l'artiste, pour qui, chaque image est un mot, la pratique de la photographie évoquant, pour elle, la première prise de parole de sa vie. C'est ainsi qu'un fragment d'image est devenu une lettre...

Ci-dessus simulation de l'installation de l'œuvre.



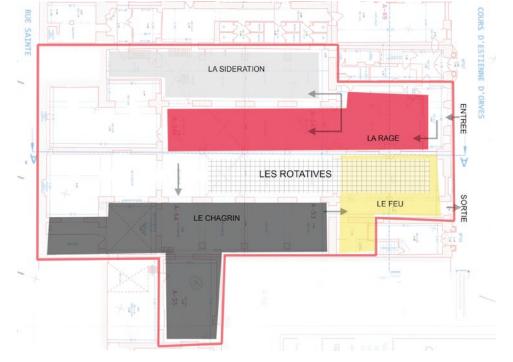
À gauche, Noailles, neuf lanternes en hommage aux victimes, 5 janvier 2019 (photos Agnès Mellon).

L'œuvre sera projetée sur le mur d'une des salles des Rotatives et la suspension de supports de projection supplémentaires (en tulle) opérera une destructuration du faisceau de projection, fragmentant l'image, créant du relief et pertubant la profondeur de champ.

À droite, « La marche blanche », donner un visage à l'émotion collective, 10 novembre 2018 (photos Agnès Mellon).

Essai de projection de l'œuvre sur les colonnes des anciens rouleaux de papier de la Marseillaise. Les visiteurs font face aux regards de manifestants, de personnes en deuil, de passants, qui eux-mêmes font face aux victimes. La projection sur la forme cylindrique des rouleaux, donne du volume aux visages, les rendant plus vivants, plus présents et nous mettant finalement face à nous-mêmes.





Plan des Rotatives et parcours d'exposition, Cours d'Estienne d'Orves, Marseille.

## LIEU ET PARCOURS DE L'EXPOSITION

Les Rotatives de la Marseillaise. Le journal La Marseillaise s'est fortement mobilisé après l'effondrement des immeubles rue d'Aubagne. Avec le hashtag #BalanceTonTaudis, la rédaction a sollicité les Marseillais, afin d'identifier les immeubles insalubres à travers la ville. Ils ont ensuite, avec Le Donut Infolab, agrégé sur une carte interactive les données citoyennes et les données administratives (arrêtés de péril, évacuations de logements). Les deux structures ont, par la suite, organisé un hackathon pour imaginer des outils contre le mal logement, mais aussi pour aider à organiser la solidarité envers les délogés, qui ont été près de 2 000 au plus fort de la crise. Des débats et événéments avec les délogés ont

aussi pris place dans les Rotatives. Ainsi, durant l'automne 2018, les Rotatives ont été un des points nevralgiques des mobilisations autour de la rue d'Aubagne. Un lieu fort et chargé de symboles pour déployer la cartographie de la colère de l'exposition La Dent Creuse.

Parcours de l'exposition. On commence par la colère qui a déferlé dans la ville à l'automne 2018 : Noailles, la Plaine, les gilets jaunes. En parallèle de cette rage, c'est la sidération, le choc de se réveiller dans une ville qui s'effondre, l'incompréhension, la psychose aussi provoquée par les évacuations en série. De l'autre côté des rotatives, c'est une confrontation plus intime avec le chagrin qui a secoué la ville, un regard du dedans qui vient interroger ce qui s'est passé, mais aussi ce qui s'est joué en chacun de nous à ce moment-là. Le feu, dans toute son ambivalence, nous accompagne vers la sortie, comme une issue de secours entre embrasement et renaissance.



## ANNCXCS

Agnès Mellon cherche sans cesse de nouvelles matières et nouveaux sujets pour révéler, déformer, fragmenter le corps, une matière qu'elle photographie depuis 15 ans. Le Festival d'Avignon, la sélection Suisse en Avignon, le Festival de Marseille, le Grand Théâtre de Provence, le KLAP Maison pour la danse, le théâtre du Merlan, le Mucem, le Ballet National de Marseille et bien d'autres encore font appel à son regard depuis des années. Cette interaction permanente avec ces grandes scènes culturelles l'amène à échanger avec de nombreux chorégraphes, metteurs en scène, danseurs, plasticiens dont le travail résonne avec le sien. Ces complicités l'accompagnent et l'aident à affirmer la diversité des expressions artistiques qui la définissent aujourd'hui : arts plastiques, art vidéo, scénographie et photographie bien sûr. C'est dans cette dynamique qu'elle produit, la double exposition DANS(E) ID(ENTITÉ) à Marseille en 2017 et É(QUI)VOQUE à Martigues en 2018. L'exposition LA DENT CREUSE s'inscrit dans la continuité de cette démarche d'ouverture artistique vers d'autres sujets et d'autres formes.

Pour accompagner ce tournant artistique et faciliter les collaborations avec d'autres artistes et auteurs, l'association V-ART-5 a été créée début 2018. En réunissant des membres aux compétences complémentaires (recherche de mécénat, direction artistique, communication et presse, rédaction, production industrielle, scénographie, etc.), l'association soutient la production d'œuvres et d'installations/expositions en lien avec le travail d'Agnès Mellon.

#### :::: Les projets 2019-2020

Au printemps 2019, dans le cadre d'une commande du centre de gérontologie Saint-Thomas de Villeneuve à Aix-en-Provence, Agnès Mellon est allée à la rencontre des résidents du centre et du personnel soignant dans le but de réaliser un travail visuel et sonore explorant les altérations de la perception du

réel. Ce dernier donnera lieu à la production de nouvelles œuvres qui seront exposées dans le lieu fin 2019. En 2020, Agnès Mellon interviendra sur scène dans le cadre d'une création du compositeur de musique contemporaine et metteur en scène Benjamin Dupé. « Vivian : clicks and pics » est un opéra photo de chambre noire, ayant trait à la vie de la photographe américaine Vivian Maier. Agnès Mellon prendra des photos pendant les représentations, les clichés seront projetés simultanément sur scène.

#### :::: Les principaux axes de recherche

Le noir, le vide et la fragmentation. La large place laissée au noir dans les images d'Agnès Mellon sert de support à l'imagination, ouvrant le champ et laissant respirer le regard. Le noir laisse deviner la présence du corps, l'enveloppe, le soutient, le porte littéralement et laisse s'échapper un pied, une main... Avec la fragmentation de ses photos, Agnès Mellon produit un vide entre chaque fragment et crée ainsi la sensation d'un mouvement, d'une impulsion. Le vide marque des ellipses au sein d'une même image, construit un nouveau récit ou plutôt de multiples récits.

La matière. En projetant et en imprimant directement ses images sur différents supports (acier, aluminium, Dibond, toile Spi, tulle, etc.), Agnès Mellon leur confère une texture et une sensibilité particulière.

Le volume. Agnès Mellon a commencé une série, intitulée, « Relief », pour expérimenter la déformation de ses photos dans l'intention de créer de l'ambiguïté. En effet, le relief altère la perception de l'image en fonction de l'endroit où l'on se place pour la regarder. Dans cette même idée, elle commence à produire des œuvres que l'on peut saisir, manipuler, transformer et qui se fond avec les objets quotidiens, à l'image de l'installation Mobile : des fragments de photo imprimés sur des panneaux pivotants, fixés sur une structure composée à partir d'un lit en métal chromé.

Pour plus d'informations : www.agnesmellonphoto.com

Chrystèle Bazin est journaliste, elle questionne, notamment, les transformations de la société à mesure que le numérique, sa culture et ses logiques, se déploient. Elle écrit également sur les nouvelles formes de mobilisations citoyennes, les enjeux environnementaux et l'idée d'une société des communs. Elle publie entre autres dans les magazines Usbek et Rica, Socialter, dans la revue Visions solidaires pour demain/Solidarum. Elle collabore avec Agnès Mellon depuis 2017 sur la création et le montage d'œuvres vidéo, mais aussi d'autres installations vidéo qui ont été présentées dans le cadre des expositions DANS(E) ID(ENTITE) et E(QUI)VOQUE. En 2019, elle prépare une exposition d'arts visuels autour du drame de la rue d'Aubagne, intitulée «La dent creuse». Dans ce projet, elle imagine la «mise en son» du travail visuel d'Agnès, ainsi que des créations sonores indépendantes.

Pour plus d'informations : www.salle-6.com

#### **Expositions**

É(qui)voque

5 oct. – 21 déc. 2018, Les Salins, scène nationale de Martigues.

Dans(e) Id(entité)

Avec l'accompagnement de George-André Mayer, Fund-Factory. En collaboration avec Marie-Ève Martin et Chrystèle Bazin, avec la participation de Juliette Nicolotto et Anaïs Lheureux. 13 juin – sept. 2017, centre IO, Marseille.

12 oct. – 30 nov. 2017, cabinet Jurisconseil, Marseille.

#### **Expositions permanentes**

KLAP Maison pour la danse, Marseille.

PIC, Pôle Instrumental Contemporain, Marseille.

Grand Théâtre de Provence, Aix-en-Provence.

Théâtre du Gymnase, Marseille.

#### **Expositions précédentes**

IDENTITÉ DE FEMME / 14 jan. – 24 avr. 2015, Les Salins, scène nationale de Martigues.

IDENTITÉ / Scénographie Nathalie Genot, déc. 2013 - jan. 2014, Mund'Art, Marseille.

FÉDÉS, FAITS D'ART / Scénographie Nathalie Genot, 29 sept. – 12 oct. 2013, Pavillon M, Marseille.

IDENTITÉ / Scénographie Nathalie Genot, juin à sept. 2013, KLAP Maison pour la danse, Marseille.

DÉSAXES / Avec l'aide de Vanessa Brouillet, 8 – 30 mars 2012, KLAP Maison pour la danse, Marseille.

MÉTAMORPHOSES / Avec l'aide de Vanessa Brouillet, 2012, Les Salins, scène nationale de Martigues.

Festival de jazz des cinq continents / juil. 2010, Marseille.

COULISSES INTIMES / Avec l'aide de Vanessa Brouillet, nov. 2010, Les Salins, scène nationale de Martigues.

A.P.Y PROJECT / avril à mai 2010, PullMan, Marseille, déc. 2009, La Bergerie, Marseille.

DANSES IMMOBILES / nov. à déc. 2006, Maison de la Culture, Trets.

À VOUS DE VOIR... / 3-30 oct. 2005, Virgin Mégastore Marseille ; août 2005, Maison de la Culture, Trets ; oct. 2004, La Poissonnnerie, Marseille.

Exposition de photos de voile / mars 2004, YCPR, Marseille.

Tsédaka / Fond Social Juif Unifié Marseille, Marseille.

#### Extraits revue de presse

#### Des regards, un métier

Agnès Mellon et moi partageons depuis plus de quinze ans le même élan vital pour la danse qu'elle restitue avec un œil photographique. Du corps en mouvement, rien ne lui échappe... même le hors cadre, même la marge. Son acuité sans failles, sa présence discrète, son pas silencieux ont conquis les institutions et les compagnies les plus prestigieuses ; le travail de commande s'est enchainé sans temps mort au point de constituer une bibliothèque iconographique à nulle autre pareille! Chaque « état de danse » nourrit son écoute, ainsi, de répétitions publiques en studios, de générales en représentations, elle a su peaufiner son approche du travail des corps, des esthétiques et des écritures multiples. Et se poser une question vertigineuse : « Est-il nécessaire de tout voir ? ». Et donc de tout montrer. Sans percevoir en temps réel sa propre mutation, elle a développé un art et un style photographiques qui font de ses images des « œuvres » à part entière. Presque déconnectées de son sujet car peu importe l'identité de l'interprète, de la compagnie, du ballet. Demeure l'essentiel : le corps en mouvement. Ce qu'il dit de l'instant, de la lumière, de la tension, de la sensualité, de la violence, du désir, de l'envol, du repli, de la chute. Le corps y est fragmenté, la figure démultipliée, la peau mise à nu, l'intériorité des artistes dévoilée. Son appareil fouille ce qui est enfoui, caché par une posture, un vêtement. Il agit comme un révélateur de l'âme : la sienne, et celle des danseurs. Aujourd'hui Agnès Mellon met à distance les commandes pour se réapproprier son travail, inventer une déclinaison originale, susciter l'appétence du regardeur invité au banquet. Elle ose démembrer un tirage pour créer des avatars, projeter une image à même le mur, une frondaison, se confronter au grain lisse et plastique d'une bâche. Elle réinvente l'exposition par le dialoque avec l'espace, la complexité des perspectives, les liaisons intérieur-extérieur. Elle affronte les intempéries et laisse le soleil couchant enveloppé la tulle imprimée de ses derniers rayons. Elle tente le tout pour le tout, plus libre que jamais : la photographie désaxée de son support, une partie de tôle décapée, une image contrecollée sur Dibond et incrustée dans la matière. Chaque exposition est une aventure inédite et un accélérateur de recherches de supports, de tentatives de nouveaux formats pour faire émerger un accrochage en résonance avec l'esprit du lieu. Désormais ses installations investissent le territoire de l'art contemporain, le « White cube » tout autant que les volumes anciens, et l'idée de créer « une fresque

photographique » fait doucement son chemin... Ou une constellation en évolution perpétuelle, réactive à la lumière ambiante, aux sensations, à la déambulation, car la photographie peut, comme la danse, être en mouvement. Alterner bandes verticales et horizontales, passer du noir à la lumière, multiplier les gros plans, offrir des images de danse parcellaires, introduire la création vidéo, faire une pause, une respiration. Provoquer l'ambiguïté du regard par la métamorphose.

Marie Godfrin-Guidicelli, Agence Press' Nomade

#### Vers l'apparition de la chair

Depuis des années Agnès Mellon photographie la danse. Au plus près, comme si elle cherchait l'essence mystique des corps, non pas dans le mouvement, mais dans les appuis, les arrêts, les contacts. Sous des angles inattendus, des diagonales, des contre-plongées, en cherchant à saisir cette limite, ce moment, où l'espace noir cède la place à la chair éclairée. Dans l'exposition que la photographe propose au cabinet Jurisconseil à Marseille, sa recherche se précise, se complète et se diversifie. À ses photographies de danse, de spectacle, s'ajoutent des images de training, de yoga, où les détails des corps plus à nu encore laissent sentir, sous la peau, les tendons et les muscles. Les formats photographiques s'adaptent à l'espace du cabinet d'avocat, longues banderoles dans l'escalier, projection sur une fenêtre, imprimés sur supports solides, séries thématiques sur les murs qui jouent de cadrages, et de légers décalages comme cinétiques... Variées et riches, l'enjeu n'y est plus d'y reconnaître les œuvres des chorégraphes, l'identité des corps surpris, mais de voir comment la manière de l'artiste évolue toujours vers plus d'intimité, vers le secret sous la peau, insaisissable, et pourtant... Dans le sous-sol, pour la première fois, une vidéo. Le son est juste un souffle, celui de la photographe qui filme. Le mouvement n'est que celui de la lumière qui monte et éclaire peu à peu la chair. Qui apparaît, puis disparaît, simplement, sans que l'on puisse deviner exactement quand on commence à la voir, et à la perdre. Une métaphore de cet insaisissable qui, paradoxalement, nous permet peut-être d'en approcher...

Agnès Freschel, rédactrice en chef, Zibeline

## PARTENAIRES ET COLLABORATIONS

#### **Partenaires**



L'exposition a reçu le soutien financier de la Région Sud PACA dans le cadre du dispositif « Carte Blanche Arts Visuels » 2019.

www.maregionsud.fr



Le journal La Marseillaise est partenaire lieu et média.

www.lamarseillaise.fr



Le journal Zibeline est partenaire insertion presse.

www.journalzibeline.fr

#### **Collaborations**



À la fois studio de création d'œuvres textiles et laboratoire d'expérimentation, l'Atelier Flory Brisset, co-réalise une des œuvres de l'exposition.

atelierflorybrisset.fr



L'artiste plasticienne Nathalie Genot a réalisé l'affiche de l'exposition.

www.nathaliegenot.com



La maison Cristal Limiñana, une des dernières à fabriquer du pastis de Marseille... à Marseille, est partenaire accueil du public.

cristal-liminana.con



La Brasserie artisanale de la Plaine à Marseille est partenaire accueil du public.

www.brasseriedelaplaine.fr

#### La Descente des Accoules



La Descente des Accoules, la plus vieille cave de marseille, au coeur du panier depuis 1899, et le domaine Suriane, producteur de vins et d'huiles d'olive en Provence depuis 1884.

www.ladescentedesaccoules.com / www.domainedesuriane.fr



Deux frères amoureux de la gastronomie libanaise, s'inspirent de la cuisine de leur grand-mère. Produits frais et faits maison.

www.les2libanais.tr

Petite Ligne

Florent Dubois de Petite Ligne, est ébéniste, designer produit et architecte d'intérieur. Il réalise pour l'exposition des sérigraphies d'une des œuvres.



Georges-André Mayer de Fund-Factory (fundraising, culture & société) accompagne le développement du projet.



Carolyn Laplanche de Lumyn, société de production audiovisuelle, pour ses conseils et simulations vidéos.

http://www.lumyn.fr/

# CONTACT ET ÉQUIPE

#### **Contact Presse**

Chrystèle Bazin: 06 60 76 41 70

v-art5@protonmail.com

**Facebook :** fb.me/AssociationVART5 **Twitter :** twitter.com/vart5\_marseille

**Instagram:** www.instagram.com/agnesmellon/

#### **Campagne de financement participatif:**

www.kisskissbankbank.com/fr/projects/la-dent-creuse/

#### **Equipe**

Agnès Mellon, Chrystèle Bazin création visuelle et sonore

Evelyne Rigaud régie technique et lumière

Philippe Boinon régie son

Valérie Toche relations presse

Patrice Poyet relations publiques

Claire Desmazières présidente de l'association V-ART-5

